

Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 7, no 2 — Juillet 2001

ISSN 1203-617X

ÉDITORIAL

Mot du président

Je me sens un peu comme les apôtres au Cénacle : rempli de crainte et d'appréhension en même temps que d'une grande joie. Ce n'est pas une mince tâche, mais combien il est stimulant d'animer un mouvement qui désire rendre l'Église plus accueillante pour tous les croyants, plus à l'écoute de ses membres et plus semeuse de l'amour du Christ.

Les membres du Réseau présents à l'Assemblée générale ont décidé d'un ordre du jour pour l'année qui vient : le Conseil d'administration devra revoir les objectifs du

Réseau dans le cadre de l'évaluation qui avait été faite l'an dernier, et en tirer un plan d'action. Il a été décidé aussi de permettre aux membres qui le désirent de se joindre au CA pour accomplir cette tâche.

L'invitation vous est donc faite. Venez participer à cette « pentecôte » et apporter votre aide au Réseau pour qu'il devienne un outil efficace de renouvellement de l'Église. Que l'Esprit promis par le Christ nous accompagne et nous guide.

Jean Trudeau, président

REMERCIEMENTS À ROLAND BERGERON

Au mois de juin, notre président, Roland Bergeron, démissionnait de son poste pour des raisons personnelles. Depuis plusieurs années, nous sommes témoins de son engagement au service du Réseau. Il fut un participant actif de toutes les réunions du CA, un trésorier efficace, un animateur d'équipes

dynamique. Et, pour couronner le tout, il fut président d'octobre 1998 à juin 2001, avec tout ce que cette tâche implique de dévouement, de fatigue et même d'usure. Merci, Roland, pour cette grande générosité et pour le sel de ton humour...

Claude Giasson, vice-président 2000-2001

SOMMAIRE

Éditorial

Mot du président, par Jean Trudeau 1

Remerciements à Roland Bergeron, par Claude Giasson 1

Retour sur la rencontre annuelle du 26 mai 2001

Commentaires sur l'assemblée générale, par Claude Giasson 2

La quête spirituelle aujourd'hui : de la religion à la spiritualité, par Richard Bergeron 3

Lectures

Éric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*, par Gilda Routy 6

Jean-Marie R. Tillard, *Je crois en dépit de tout*, par Claude Giasson 6

Glanures, par Georges Pagé 8

Vigilance socio-économique à exercer. Des signes qui confirment notre évolution. Un périodique qui ne fait pas dans la dentelle. Vers l'ordination des femmes. L'importance des inégalités économiques interpelle de plus en plus. Existe-t-il un « modèle québécois » ?

Nouvelles d'Église : le sacerdoce des femmes et l'ordination de prêtres mariés, par Jean Trudeau et Claude Michaud 10

RETOUR SUR LA RENCONTRE ANNUELLE DU 26 MAI 2001

1. Commentaires sur l'assemblée générale

Comme d'habitude, lors de nos journées de rencontre annuelle, les heures de ressourcement et d'échange avec le conférencier et le moment de célébration communautaire furent suivis d'une assemblée plus technique consacrée aux questions administratives.

Le nouveau Conseil d'administration

Après le rapport des activités de l'année et le rapport financier, on procéda à l'élection de deux nouveaux membres au conseil d'administration, Hélène Chénier et Pierre Lalonde. Ils remplacent Rita Boucher et Robert Hotte, qui ont décidé de quitter leur poste en cette fin de mandat, après quelques années de joyeux et bons services. Suite à la démission du président, Roland Bergeron, on a aussi procédé à une nouvelle répartition des tâches. Voici donc notre nouveau Conseil d'administration :

Présidence : Jean Trudeau

Vice-présidence : Denise Robillard

Secrétariat : Johanne Archambault

Trésorerie : Georges Pagé

Conseillers : Hélène Chénier, Marguerite

Denhez-Zeitouni, Claude Giasson, Richard

Guimond, Pierre Lalonde, Marie Lefrançois,

Candide Simard

Merci à ceux qui se retirent du CA, pour leurs années de dévouement, merci à ceux qui poursuivent ou qui arrivent pour cet engagement au service du Réseau !

Projet d'une relance du Réseau Culture et Foi

Un moment fort de notre réunion fut l'échange de l'assemblée sur la nécessité d'une relance du Réseau Culture et Foi. Comme tout mouvement, nous devons périodiquement faire le point, c'est-à-dire nous interroger sur notre rythme de croissance ou de décroissance, réévaluer nos objectifs, revoir leur pertinence pour notre milieu, imaginer des moyens d'action efficaces pour les atteindre, essayer de nous relier à des groupes parallèles, chercher à nouveau des voies pour rejoindre des membres plus jeunes...

Il n'y a pas si longtemps, Sophie Tremblay, Hélène Chénier et Jean-Paul Lefebvre ont présenté un bilan des années écoulées. C'est une tâche prioritaire du nouveau CA de poursuivre la réflexion à partir de ce triple bilan et d'établir un plan d'action dynamique pour les prochaines années. Dans ce but, on a suggéré une réunion du CA en octobre qui porte explicitement sur ce thème. Bien plus, Marc Lacroix a fait la proposition que ce soit un CA élargi et qu'invitation soit faite à tous les membres de s'y joindre...

Si vous êtes intéressés à l'avenir et au dynamisme du Réseau, attendez-vous à une invitation pour une rencontre avec le CA, probablement au mois d'octobre. À bientôt donc !

Claude Giasson

CULTURE ET FOI

Vol. 7, no 2, juillet 2001

C. P. Les Atriums, B. P. 32095

Montréal, Québec, H2L 4Y5

Tél. : 514-845-8026

Télé. : 514-845-6973

Courriel : drobillard@sympatico.ca

Renseignements sur les activités régionales :

Montréal Roland Bergeron, 514-389-2127 berrol@moncourrier.com

métropolitain Hélène Chénier, chenierh@videotron.ca

Mauricie Robert Hotte, 819-379-8502 r.hotte@usa.net

Bois-Francs Daniel Roy, 819-477-4359 daniel.roy@dr.cgocable.ca

Outaouais-les Léo Dorais, 613-565-1568 ladorais@cyberus.ca

Deux Rives Jean Trudeau, 613-745-2170 trudo@magma.ca

PRODUCTION DU BULLETIN

Claude Giasson, claudégiasson@videotron.ca. Marie Lefrançois, téléc. 514-737-8106. Georges Pagé, georges.page@videotron.ca. Denise Robillard, drobillard@sympatico.ca. Jean Trudeau, trudo@magma.ca.

Johanne Archambault, archambaultjo@hotmail.com.

SITE INTERNET DU RÉSEAU CULTURE ET FOI : www.culture-et-foi.f2s.com

2. Conférence

La quête spirituelle aujourd'hui : de la religion à la spiritualité

Au cours de notre rencontre annuelle du 26 mai, Richard Bergeron nous a parlé du « spirituel » avec abondance et générosité, en puisant dans son vaste bagage philosophique et théologique, ses douze années de travail comme fondateur et animateur du Centre d'information sur les nouvelles religions, et son expérience personnelle d'homme, de religieux et de Québécois. Nous résumons ici (beaucoup) ses propos, prélude à un livre qui prolongera la réflexion menée dans Les Pros de Dieu.

A mesure que j'essaie d'entrer dans cette question et un peu dans cette pratique, je me rends compte qu'au fond cette question est celle de Dieu et de l'être humain.

La panne

La question spirituelle a été soulevée dans notre milieu par une panne de la société et de la modernité. Celle-ci avait donné sa place à la raison autonome par rapport à la religion et à la sujétion de la foi. Mais les valeurs modernes de l'individualité, débouchant sur l'individualisme et la violence, ont fini par affaiblir le tissu social et par détruire l'âme qu'elles avaient commencé à engendrer.

Les spiritualités traditionnelles, généralement portées par les communautés religieuses, se sont essouffées depuis les années 1960, et on n'a pas eu le courage de les réinterpréter, en restant au rapiéçage dénoncé par Jésus. Chez les « pros de Dieu », la fidélité à la fonction a engendré un dépérissement du spirituel. Aussi beaucoup de gens en quête de sens se tournent-ils vers les spiritualités orientales, ésotériques, le nouvel âge...

La « dévotion populaire » est en panne. Par le passé, le peuple chrétien s'est débrouillé comme il a pu, croyant la spiritualité réservée aux prêtres et aux religieux. Il s'est construit une piété marquée par l'anti-intellectualisme, la peur, le refus du corps, une spiritualité friande de merveilleux, d'apparitions et de révélations, qu'il délaisse.

Le mot spirituel même est en panne. Dans les nouveaux mouvements religieux, il désigne l'immatériel, le non physique, l'ésotérique, l'occulte, le parapsychologique, l'envers de la matière, le monde des esprits, et surtout le monde des esprits désincarnés (qui vont se réincarner éventuellement). On retombe dans les vieux atavismes de la conscience religieuse et mythique, et l'état second de la personne en démarche spirituelle devient parfois pire que l'état de panne.

L'*homo spiritualis*, homme trine

Il est urgent d'envisager la spiritualité pour répondre aux appels de notre sensibilité actuelle, qui ne considère plus la vérité des choses « objectivement », mais en mettant

le sujet en rapport avec quelque chose. L'*homo spiritualis* est présent au monde de trois façons indissociables : relationnelle, cosmique et individuelle. Le spirituel n'est pas une partie (invisible, immatérielle, supérieure...) de l'humain. C'est l'homme tout entier, dans sa corporéité, son altérité et son individualité, en tant que source de liberté, d'autonomie et de transcendance. Spirituel par nature, l'homme peut dire non aux déterminations cosmiques, psychologiques, naturelles.

Y a-t-il une âme derrière cela, un esprit, une entité céleste qui serait tombée, un fragment qui aurait vécu auprès de Dieu ? Je ne me pose même pas la question. Tout humain qui sort du sein de sa mère est un *homo spiritualis*, qu'il le veuille ou non. Mais il faut devenir ce que l'on est, sans détruire le germe de production d'humain qu'on a en soi, sans devenir un producteur d'inhumanité en soi-même.

L'être humain est par essence intermédiaire. Dans une seule et même expérience, je me sens à la fois déchiré par les revendications de mes limites infinies, désespérantes, et aspiré vers l'illimitation. Dans l'expérience de la limite de l'amour, par exemple, surgit le désir que l'amour dure tout le temps et soit illimité. De la souffrance née de la limite de ma connaissance jaillit le désir de tout connaître, d'arriver à la connaissance de ma personne ou de Dieu. C'est pourquoi la même expérience peut me projeter à l'avant ou à l'arrière. Il faut nous décrocher de cette polarité de la limite, pour nous absorber seulement dans nos potentialités.

Cette caractéristique de l'*homo spiritualis* inscrit en lui une chose propre à l'être humain, à savoir la faillibilité du processus de spiritualisation. Nous pouvons vivre sans jamais prendre une décision libre, en nous laissant déterminer par nos parents, la société, l'argent, nos mécanismes de défense, nos pulsions instinctives. L'*homo spiritualis* peut ne pas avoir de vie spirituelle. Mais il est invité à y entrer, souvent par la panne...

La vie spirituelle

La vie spirituelle est une entreprise par laquelle la personne humaine tend à la réalisation de soi en s'unifiant

autour d'un sens et de valeurs, dans le dépassement. Elle est ce qui permet à l'homme trinitaire de devenir vraiment lui-même, d'accéder à l'humain intégral. Elle est principe d'humanisation. Le dynamisme spirituel est posé en l'humain comme semence, comme structure de possibilités de devenir. Mais cette entreprise suppose une décision, un projet et une réflexion. La spiritualité mord à la fois sur la philosophie, parce qu'elle comporte une question de sens à articuler, et sur la religion, parce qu'elle fait appel à un certain dépassement.

La vieille expérience humaine de la division fait partie de la panne actuelle. Nous sommes sollicités par toutes sortes de théories, invitations, publicités, divisés entre le travail, les responsabilités, nos amours... Les requêtes de la personne qui est en nous sont étouffées, nous sommes des objets pour la science, les médecins qui nous soignent... Cette division est source de souffrance. Nous recherchons le pôle unificateur sans lequel la personne disperse ses énergies et ne peut se construire.

L'homme trine doit se mettre en relation avec des lieux propices à son épanouissement. À partir de sa propre vocation, de ce qu'il est et des appels du dedans, l'être spirituel réorganise ses rapports pour qu'ils soient justes et profitables, et non pas négatifs et destructeurs. Toutes les spiritualités ont cherché à régler le rapport aux biens, par exemple (par des vœux de pauvreté notamment), pour que l'être humain n'y soit plus dominé de façon négative. La spiritualité se vit en chair et en os. Le corps, le cosmos, mes biens, ma maison, c'est ce que je suis. Ai-je avec le monde des rapports de domination, d'écrasement, de fusion, d'harmonie ? Suis-je dominé par les modes, la consommation qui détruit ?

Le rapport au divin

À côté du rapport cosmique, du rapport aux autres et du rapport à soi, constitutifs de l'identité de l'être au niveau de son essence et de sa nature, il y a le rapport au divin, qui se situe au niveau du fondement de l'être, et jaillit de la conception que cet être est contingence absolue et n'a aucune explication de lui-même en lui-même. Le christianisme parle d'une source créatrice qui est nécessairement Dieu, et qui est, que je le veuille ou non, que j'en sois conscient ou non, en rapport créateur avec moi. Si quelqu'un, même un athée, fait un acte de bien, c'est l'action créationnelle de Dieu qui agit en lui. Je reçois mon être d'une source permanente, qui n'est pas donnée, mais qui est donnée comme processus.

Dieu ne prend pas les décisions à ma place et n'agit pas à ma place. La difficulté de la spiritualité au cours des siècles a justement été d'articuler le mérite et la grâce, la responsabilité personnelle et le jeu de la liberté

absolue. Rien n'arrive si tu ne poses action. Il faut faire comme si tout dépendait de toi, disait Ignace, et faire en même temps comme si rien ne dépendait de toi.

Je touche au rapport au divin en m'établissant spirituellement dans le rapport à l'autre. Mon rapport au divin ne s'exprime pas à la messe, par une petite partie de moi-même. C'est avec tout mon être que Dieu entre en rapport. Quand tu agis dans la vérité de ton rapport à l'autre, c'est à Dieu que tu donnes le verre d'eau. De même quand tu agis dans la dignité et la fidélité de ton rapport avec toi-même.

Sens de la vie et religion

On ne peut poser la question du sens de la vie sans poser la question religieuse. Car le sens suppose l'altérité. Et pour poser un sens à la vie, il faut poser quelque chose avant elle et après elle. On ne peut poser un sens à l'évolution de l'univers que si on pose une subjectivité qui veut l'univers, et un être en dehors de l'univers tel qu'on peut dire que tout ce jeu rationnel et merveilleux de rapports de cause et d'effet a un sens (il peut être logique sans avoir de sens).

Les religions sont de grandes fabricatrices de sens. Quand j'essaie d'articuler le sens que je veux donner à ma vie et les valeurs que je veux construire autour de ce sens à l'intérieur de mon projet, si je suis capable de situer le sens que je me donne dans un sens que je reçois (parce qu'il y a quelque chose avant moi, une intention de Dieu), si, par exemple, je me situe dans le sens global que Jésus donne en faisant allusion au Royaume, cela me donne un cadre de sens pour situer ma démarche. Et le principe chrétien de la grâce me libère de la hantise de me dépasser pour me dépasser.

L'institution religieuse : la bride sur le spirituel

Il y a une connaturalité entre la vie religieuse et la vie spirituelle. Là où le bât blesse, c'est dans la relation entre le spirituel et le religieux institutionnel. Lorsque les premiers chrétiens se sont rendu compte que le retour du Christ ne se ferait pas de leur vivant, ils ont pris le chemin de l'histoire, donc de la structure. Le principe dogmatique, inscrit dans l'intuition que l'expérience de Jésus apportait une révélation de Dieu, a engendré un système doctrinal. Il a fallu aussi construire des églises, inventer des sacrements, des rites, des prières... Le mouvement purement spirituel des origines s'est structuré en ordre de droit canonique, en système de morale et d'interdits, en système sacramentaire, en système dogmatique et en principe institutionnel hiérarchique.

Le principe spirituel, lui, ne se structure pas. Jésus a dit : on adore Dieu en esprit et en vérité, non à Jérusalem

ni au Temple; et son appel à la conversion se termine par l'annonce de la destruction du Temple. Le spirituel est révolutionnaire; il recèle un dynamisme de scission en tant que principe de subjectivité, de connaissance, de liberté. Les détenteurs des autres pouvoirs forment une sainte coalition pour le tenir en laisse, l'empêchant d'engendrer des principes réformateurs. On a géré le principe spirituel par la haute surveillance, le déclarant souvent nuisible au système, non conforme, et multipliant les excommunications et les déclarations d'hérésie. Tous ceux qui avaient des charismes spirituels étaient dirigés vers des communautés (souvent « protégées » du monde par une clôture) où l'expression du spirituel appartenait à la structure. Le spirituel a aussi été mis au service de la structure : les prêtres et les religieux entraient dans la structure... et sortaient du monde du spirituel. Chez les catholiques, l'obéissance à la structure a été érigée en principe spirituel, et c'est l'autorité qui a défini la vérité.

Le protestantisme n'exerçant pas d'autorité dogmatique aussi absolue, le dynamisme du principe spirituel y a suscité des mouvements spirituels nombreux qui n'ont pas eu à faire sécession. Sa conception de la succession

apostolique est beaucoup plus spirituelle : on devient successeur des apôtres non par l'imposition des mains, mais par la volonté et la décision d'être fidèle à l'enseignement de Jésus et des premiers chrétiens.

Le spirituel sans le religieux

Aujourd'hui, à cause de la sécularisation, le spirituel s'éloigne du religieux institutionnel, voire du religieux tout court. On n'éprouve plus le besoin de cet encadrement : d'autres moyens sont disponibles (livres, conseillers...). Autrefois, la religion couvrait l'ensemble de la vie humaine, de l'hygiène élémentaire à la pensée philosophique en passant par l'éthique et les droits de l'homme. À son tour, le spirituel se dégage du contrôle du religieux. Chez nous, le système catholique sera-t-il encore appelé à gérer l'expression spirituelle des Québécois ? Quel sera son rôle ? L'Église peut être l'un des lieux où chercher un guide, une parole intéressante sur la spiritualité. À condition qu'elle modifie son discours et sa façon de faire.

Richard Bergeron
(résumé : *Johanne Archambault*)

En Galilée...

Le texte que nous avons entendu [Mathieu 28, 1-10] nous dit qu'un ange vint rouler la pierre du tombeau. Le texte ne nous parle pas de l'intention de ces deux femmes de rouler la pierre. C'est comme si l'ange représentait ce qu'il y a de plus profond dans leur désir. Pourquoi rouler la pierre ? Que cherchaient-elles dans ce lieu de tristesse et de mort ? Que cherchaient-elles au milieu des pierres, des poussières et des souvenirs ?

Il y a tant de pierres qui ferment non seulement des tombeaux, mais des processus de vie, des processus d'épanouissement des personnes et des groupes ! Mais, il y a tant de petits mouvements, parfois désorganisés, souvent méconnus qui sont capables de mouvoir nos pierres personnelles et nos pierres communes. Il y a tant de femmes et d'hommes qui jusqu'à leurs vieux jours ne se lassent pas d'aider à mouvoir des pierres.

Il y a un sens nouveau qui semble se construire dans l'aurore féminine. Les deux femmes au tombeau ne sont pas appelées disciples, ni sœurs de Jésus. Ce qui les caractérise le plus est le fait d'être deux femmes qui marchent quelque part, ensemble, avec un but précis.

Elles s'aperçoivent subitement que ce qu'elles cherchent n'est pas là, à l'intérieur des tombeaux, mais en Galilée, au milieu des gens. C'est là le lieu du sens nouveau ou simplement le lieu du renouvellement du sens. Les deux femmes sont enceintes d'une nouveauté, de « quelque chose » qui ne peut pas être retenu dans un tombeau, de « quelque chose » qu'il faut crier fort sur les toits, de « quelque chose » qui fait peur à cause de la force et de la liberté provoquées. Le vieux sens doit nous renvoyer toujours vers le nouveau sens, celui qui est en gestation au milieu des gens simples et des gens assoiffés de liberté.

Chacune et chacun de nous peut aller en Galilée, la Galilée qui est loin ou proche de nous. Elle est à chercher chaque jour, dès l'aube, de grand matin. C'est là qu'il faut trouver les ressuscités.

Ivone Gebara, sœur de Notre-Dame, théologienne brésilienne.
Tiré de l'article paru dans *L'Autre Parole*, 85, printemps 2000 (*passim*).

LECTURES



Éric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*, Paris, Albin Michel, 2000.

Vivre les derniers jours de Jésus et sa résurrection à travers la correspondance que Pilate, alors représentant de l'occupant romain en Palestine, adresse à son ami Titus, tel est le pari audacieux que le romancier Éric-Emmanuel Schmitt nous propose dans son dernier roman, *L'Évangile selon Pilate*.

Pilate déteste la Palestine, ce pays et en particulier ses habitants, qui représentent pour lui le sommet du mauvais goût et de la vulgarité. Pilate ne cesse d'écrire à son ami combien Rome lui manque.

Survient alors un événement qui va complètement bouleverser sa vie. Le corps du Nazaréen crucifié quelques jours auparavant, à la demande des chefs religieux du pays, a disparu. Cette nouvelle risque d'enflammer la ville comme une traînée de poudre, au moment où Jérusalem est envahie par les pèlerins qui viennent célébrer la Pâques, et cela Pilate ne peut se le permettre. Sa réputation est en jeu. Il lâche ses espions sur le terrain à la recherche du corps. Qui a bien pu le subtiliser ? La secte des amis de Jésus ? les zélotes ? dans quel but ? Ce ne peut être que pour déstabiliser l'autorité romaine.

Au fil des lettres qu'il envoie à son ami, nous vivons au jour le jour les péripéties liées à la recherche de ce cadavre, et surtout les angoisses de plus en plus grandes de Pilate, d'autant que Claudia, sa femme, qu'il admire pour sa clairvoyance et ses qualités intellectuelles, lui répète qu'il fait fausse route.

Le corps de Yéchoua a bel et bien disparu, mais il n'a pas été volé comme le prétendent les Romains et les chefs des juifs. Jésus est ressuscité. Pilate ne peut accepter cette idée, des élucubrations d'illuminées ! Mais au fil de ses discussions avec Claudia, le doute s'installe dans son esprit. Et si tout cela était vrai ?

Le texte d'Éric-Emmanuel Schmitt ne peut que nous interpeller, la quête désespérée de Pilate, sa recherche d'une vérité tangible, acceptable nous renvoie à nos propres attitudes. Ses doutes ne sont-ils pas les nôtres ? Et si Jésus n'était pas vraiment ressuscité ? Et si, depuis 2000 ans, nous nous trompons sur celui auquel nous croyons ?

Ce roman est une véritable bouffée d'air pur. Remarquablement bien écrit, il renouvelle le langage habituellement utilisé pour nous parler de Dieu, de ce en quoi nous croyions.

Gilda Routy



Jean-Marie R. Tillard, *Je crois en dépit de tout. Entretiens d'hiver avec Francesco Strazzari*, Paris, Cerf, 2001.

Ce dernier livre du Père Tillard est son testament. Lorsque le journaliste italien Francesco Strazzari est venu l'interviewer, l'illustre théologien était déjà la proie du cancer qui l'a emporté. Dans un langage simple et chaleureux, il revient à plusieurs reprises sur les grands thèmes de sa réflexion théologique : l'Église communion de communautés, le repas eucharistique et sa fonction

ecclésiale, la recherche de l'essentielle unité dans le dialogue œcuménique.

Mais tout au long du livre, ce qui me rejoint le plus, ce sont les réflexions du Père Tillard sur le dur silence de Dieu. Au seuil et en conclusion apparaît une phrase de Yossel Rakover dite dans le contexte de la Shoah : « Je crois au Dieu d'Israël, bien qu'il ait tout fait pour briser la foi que j'ai en lui ».

Le Père Tillard a tellement intériorisé le souhait d'unité du Christ, que les divisions qui séparent les Églises chrétiennes entre elles, et même qui les séparent du judaïsme, sont pour lui souffrance profonde. Après des années de prière, de travail œcuménique, l'essentielle unité, au-delà des différences, est toujours loin. Les grands espoirs soulevés par Vatican II semblent régresser. Le christianisme vit des difficultés nouvelles.

Dieu se tait. Pourtant, la foi du Père Tillard est totale : « Je crois malgré tout ». Et il nous dit ce qui la fonde. Mais, avec une sincérité

bouleversante, il distingue deux plans, l'un qu'il vit avec sérénité, la confiance totale en Dieu qui est fidèle, l'autre qui est objet d'inquiétudes, l'ensemble des vérités attachées à cette confiance, avec la façon dont les Églises les proposent et les comprennent (p. 90).

La confrontation au silence de Dieu, l'option pour la foi au cœur des inquiétudes, le souci du silence et de la contemplation font de ce petit livre un réconfort pour les croyants d'aujourd'hui qui partagent à leur façon la même quête...

Claude Giasson

EXTRAIT

Je crois malgré tout

Q. Pour vous, Église et foi semblent ne pas poser de problème et pourtant, à vous lire, on devine un chrétien inquiet. Pouvez-vous éclairer cette apparente contradiction ?

Oui, je suis un chrétien inquiet. Je le tiens de ma vocation dominicaine. Nous sommes des inquiets, et s'il faut en croire ce que le vieux Père Bochenski ronchonnait la veille de sa mort, cette inquiétude nous rend souvent insupportables « pour la hiérarchie avide de sages disciples ». Mais ici il faut bien distinguer les plans. La foi est d'abord, et à sa racine même, confiance totale en Dieu qui est « fidèle ». À ce plan, je ne suis pas un inquiet. Mais la foi — et cela dès le Nouveau Testament — désigne aussi l'ensemble des vérités attachées à cette confiance, la façon dont les Églises les proposent ou les comprennent. Alors je suis inquiet. Un faisceau d'inquiétudes portant sur des points particuliers, non une inquiétude globale. Est-ce que l'Occident dans la présentation de la vérité évangélique tient assez compte de toute la complexité de l'humain, du cœur tout autant que de la raison ? Respecte-t-on assez l'être-en-histoire de l'homme ? Est-on en tout cohérent avec les grands principes déclarés fondamentaux ? Sait-on capter et comprendre le sensus fidelium ? Se montre-t-on totalement attentif au respect de la conscience lorsqu'on parle morale ? Est-on convaincu, comme l'Orient (plus sage que nous en ce domaine), de la transcendance absolue de la vérité de Salut que Dieu seul peut « comprendre » et dire « telle qu'elle est » ? Évite-t-on la tentation d'alourdir inutilement le contenu des « vérités à croire », au lieu de se concentrer sur l'essentiel ? La façon de s'exprimer, surtout sur des sujets importants, n'est-elle pas trop désuète pour être bien comprise ? A-t-on encore le sens de l'analogie ? On devine que mon travail œcuménique accroît cette inquiétude. Il suffit d'un mot maladroit — comme la mention des ordinations anglicanes dans le commentaire officiel de Ad tuendam fidem — pour que toute une confiance s'effondre, et que l'on cherche des intentions inavouées. Chaque fois qu'un document officiel est promulgué, toutes ces questions me viennent à l'esprit. Il arrive que la réponse que je leur donne me fasse souffrir. L'Église est baignée de pauvreté, et celle-ci n'est pas toujours la pauvreté que j'exaltais tout à l'heure.

Jean-Marie R. Tillard, *Je crois malgré tout*, Paris, Cerf, 2001, p. 89-91.

À signaler

Jonas est un groupe de prêtres, de religieux-ses et de laïcs qui cherchent à adopter des moyens pour que les valeurs de Vatican II ne soient pas mises au rancart. Il vaut la peine de visiter son site à : www.synodeparvis.com/jonas/.

John Wijngaards, *The Ordination of Women in the Catholic Church. Unmasking a Cuckoo's Egg Tradition*, Londres, Darton, Longman and Todd, 2001. Scrutant l'évolution historique et les arguments traditionnels du Vatican, l'auteur explique que la

non-ordination des femmes, contraire à l'égalité des sexes voulue par Dieu, ne vient pas des Écritures ni de sources chrétiennes, mais (notamment) de la loi romaine, qui excluait les femmes de toute responsabilité publique.

Chrétiens et sida, no 33, avril-juin 2001. « Religions face au sida » (Luc Nollet), « Au risque du dialogue » (Claude Geffré), « Islam et sida » (rencontre avec le recteur Dalil Boubakeur), etc.

Jean Trudeau et Johanne Archambault

GLANURES

◆ Vigilance socio-économique à exercer

Le gouvernement fédéral canadien entend revoir, en 2001, sa loi connue sous le nom de *Canada Business Corporations Act*. Il a créé à cette occasion la « Commission sur la démocratie canadienne et la responsabilisation des entreprises », coprésidée par messieurs Ed Broadbent et Avie Bennett (www.corporate-accountability.ca/fr). Les commissaires ont sillonné le pays *a mari usque ad mare*. Parmi les recommandations qui leur sont parvenues, notons les suivantes :

- Nos gouvernements ne devraient-ils pas pouvoir mettre fin à l'existence de sociétés corporatives trouvées coupables de transgressions répétées des lois canadiennes lorsqu'il s'agit de la protection de l'environnement, de la sécurité publique, de la santé publique, de l'évasion fiscale et des droits humains en général ? Il n'y a pas si longtemps, les États américains pouvaient exercer ce droit et le faisaient (voir *The Case Against the Global Economy*, sous la direction de Jerry Mander et al., Sierra Club Books, 1997, chapitre 32 : « Exercising Power Over Corporations Through State Charters », par Richard L. Grossman et Frank T. Adams).
- Les gouvernements devraient-ils abolir les quelques *devoirs* actuellement imposés aux actionnaires des sociétés corporatives ? Ce serait rétrograder de bien des années (*ibid.*) !
- En contrepartie de ce que prévoit l'actuel chapitre 11 de l'ALENA (en vertu duquel les sociétés corporatives peuvent obtenir « compensation » de la part des gouvernements qui auraient, par des lois ou règlements, « abusé » de leurs investissements), des citoyens-nes ou des groupes pourraient-ils poursuivre en justice les sociétés coupables d'infractions répétées aux lois du pays, et même en entraîner la liquidation ?

◆ Des signes qui confirment notre évolution !

Qu'aurait-on eu comme réaction si, il y a de cela quarante ou cinquante ans, des responsables d'une « revue catholique grand public » avaient publié un numéro ayant pour titre *Foi et histoire : la fiction nécessaire* ? Le soussigné en connaît plus d'un qui aurait sourcillé, pour utiliser un euphémisme. Accoler, dans un titre, les mots *foi* et *fiction nécessaire* aurait pu paraître pour le moins outrecuidant. C'est pourtant le titre que porte le numéro 248 de *Lumière et Vie*, la revue des dominicains français d'octobre-décembre 2000. Pierre-Marie Beaude, exégète de Metz, nous parle des *théoriciens de la réception* qui ont cherché à mettre au jour les mécanismes qui président au rapport entre une œuvre et le lecteur (p. 37). S'appuyant sur un *texte de proclamation* utilisé très tôt chez les chrétiens, Paul écrivait aux Corinthiens : « Je vous ai transmis dès l'abord ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, il est apparu à Céphas ». Aucun chrétien d'hier et d'aujourd'hui ne viendrait à douter que ce texte vise Jésus de Nazareth. La référence à l'histoire de Jésus est d'ailleurs tellement forte qu'on ne remarque généralement pas que ce texte se réfère à Jésus sans le nommer, et qu'il est construit avec des mots de « l'Ancien Testament » (p. 29). En somme, un numéro pour l'éducation de la foi ! Le lecteur trouvera en prime des comptes rendus, dont ceux de deux livres interpellants, chacun à sa manière : *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, de René Girard, et *Les Prêtres que Dieu nous donne*, de Jean-Marie Lustiger, cardinal.

◆ Un périodique qui ne fait pas dans la « dentelle » !

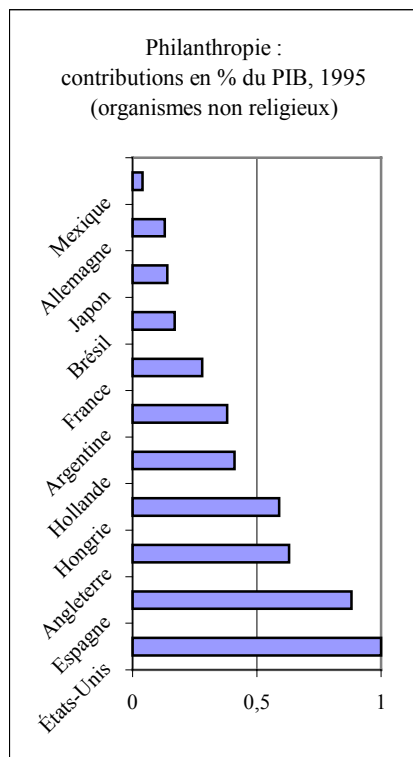
Jugez en par vous-mêmes : « La marche des femmes : quand verrons-nous des actions de désobéissance civile initiées par des groupes de femmes ? ». Et encore : « Le pouvoir de la non-violence ». C'est dans le numéro de janvier-avril 2001 du *Bulletin d'information du Centre de*

ressources sur la non-violence, publié à Montréal, que vous pourrez lire, parmi d'autres, ces écrits. L'adresse de leur site internet est la suivante : <http://www.cma.org/~crnv>.

◆ Vers l'ordination des femmes !

C'est une première mondiale : un congrès international en faveur de l'ordination des femmes de foi catholique romaine, du 29 juin au 2 juillet 2001 à Dublin, Irlande. À tout le moins peut-on parler de signe des temps. L'adresse du site internet : <http://www.womensordination.org>.

◆ L'importance des inégalités économiques interpelle de plus en plus !



Il se fait tard, me direz-vous, pour les populations sous-prolétaires. C'est au tour du prestigieux hebdomadaire anglais *The Economist*, fondé en 1843 (nous rappelle-t-il), d'aborder le sujet : *Does Inequality Matter?* Dans sa livraison du 16 juin 2001, le périodique néolibéral y va d'un dossier de 16 pages consacré surtout à faire état des difficultés des riches à... le demeurer. Néanmoins, l'éventail des résultats cités et des sources indiquées de traitement des données constitue un ajout important de renseignements pour celles et ceux qui souhaitent, sans en avoir les moyens (comme le soussigné), en savoir plus sur ce sujet tellement urgent.

◆ Existe-t-il un « modèle québécois » ?

Qui n'a pas entendu ou lu une fois ou l'autre l'expression « Québec inc. » ? Si le modèle québécois existe, on devrait pouvoir le mettre en évidence, le définir. C'est ce que s'est appliqué à faire l'économiste et professeur émérite Pierre-Paul Proulx dans le numéro 10 de la revue *L'Action nationale* (décembre 2000). Le modèle québécois serait « changeant » (p. 88). Une définition générale devrait s'élaborer à partir des

composantes suivantes :

- la montée en puissance d'une élite d'affaires francophone au début des années soixante;
- la présence de l'État : nationalisation de la vente d'alcool en 1921, récupération de l'impôt sur le revenu en 1954, existence de dix-neuf ministères en 1959, instauration d'un système national et universel de santé et d'éducation, création d'un régime d'épargne-actions, adoption d'une loi sur les institutions financières et de crédit, d'une loi sur les associations coopératives, mise sur pied de sociétés d'État (dont la SGF) en 1964, de la Caisse de dépôt et placement en 1965...
- la concertation et la mobilisation, résultant de « Lac-à-l'épaule », tables rondes, colloques, caucus, forums, sommets socio-économiques;
- la Révolution tranquille, processus d'apprentissage collectif du développement ayant impliqué syndicats, coopératives, groupes divers et grandes entreprises, et suscité la participation des collectivités locales et régionales.

Un numéro de référence pour faire le point sur ce que nous sommes, puisque, comme le veut l'adage, il est bon de savoir d'où l'on vient avant de songer à aller quelque part.

Georges Pagé

Nouvelles d'Église : le sacerdoce des femmes et l'ordination de prêtres mariés

Lettre d'Olivette Côté, *coordonnatrice, Association des religieuses pour la promotion des femmes, à la Women's Ordination Worldwide, Conférence internationale pour l'ordination des femmes dans l'Église catholique, Dublin, Irlande, a/s Madame Soline Vatinel (21 juin 2001).*

À l'occasion de l'assemblée générale des membres de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes du Canada en mai dernier, nous apprenions la tenue de la première conférence internationale pour l'ordination des femmes dans l'Église catholique. Sensibles à la cause de nos sœurs en Christ, nous voulons aujourd'hui vous assurer de notre solidarité et de nos prières pour que l'Esprit Saint vous donne le courage et la force de continuer à travailler pour la pleine reconnaissance de la dignité des femmes et de leur statut de membres à part entière de l'Église catholique.

Lettre de Jean Trudeau à Madame Côté en vue d'établir un contact.

Elfriede Hart de « Nous sommes Église » (IMWAC) vient de me faire parvenir un courriel auquel elle a joint votre lettre à Madame Vatinel concernant la réunion de WOW. [...]

Je suis le nouveau président du Réseau Culture et Foi [...] Le but de ma lettre est de vous communiquer mon intérêt à vous rencontrer pour connaître un peu plus votre organisme et pour étudier la possibilité d'établir des liens d'échanges de renseignements et de support dans certaines activités.

Si on pouvait créer un réseau d'organismes œuvrant dans les mêmes domaines ou des domaines connexes, comme notre voix deviendrait plus puissante aux yeux de nos autorités. Si on arrivait au Canada français à créer un réseau comme Synode de Parvis en France, quelle force on aurait pour faire avancer nos idées. On peut toujours espérer.

Pour connaître un peu plus notre Réseau, je vous invite à visiter notre site à www.culture-et-foi.f2s.com. Je joins aussi à cette lettre deux documents émanant du groupe Culture et Foi-Outaouais et du Groupe du Manifeste, affilié au RCF.

Que l'Esprit vous remplisse de sa Lumière et de sa Force pour la réalisation de tous vos projets.

Historique du Groupe du Manifeste

C'est après avoir vu les larmes couler sur les joues d'une femme disant : « Mais qu'est-ce qui nous arrive, on n'a plus de prêtre dans la paroisse », et un homme en colère parce que, selon lui, l'évêque les lâchait, que l'idée du Manifeste a germé. [...] une équipe bilingue s'est mise en place en vue de la rédaction et de la diffusion de ce qui est devenu le « Manifeste sur la pénurie des prêtres » du Groupe d'Ottawa.

L'objectif poursuivi était double : redire aux évêques que le peuple chrétien soutient l'action urgente qui s'impose. S'il faut prier pour les voca-

tions, il faut aussi repenser à la discipline en place touchant le célibat obligatoire dans l'Église catholique et la place des femmes. Il s'agissait aussi d'envoyer un message d'espérance aux communautés chrétiennes qui se sentent abandonnées.

Le Groupe du Manifeste d'Ottawa [...] s'emploie, par la recherche et la diffusion de documents pertinents, à jeter de la lumière sur une situation douloureuse. Si la pénurie de prêtres amène les communautés chrétiennes à se prendre davantage en main, on ne saurait pour autant faire l'économie d'une remise en question des ministères ordonnés.

Claude Michaud

Le 19 mai 2001 mourait, à 84 ans, **Mgr John J. Egan**, de Chicago, l'un des prêtres les plus connus et les plus admirés d'Amérique pour ses combats en faveur de la justice sociale et de l'égalité des races et pour son engagement au service de la pastorale urbaine. Peu de temps avant sa mort, il envoyait au *National Catholic Reporter* un texte mûrement réfléchi, intitulé **Use the Gifts God Gives**, où il s'engage à fond pour le sacerdoce des femmes et l'ordination de prêtres mariés. On trouvera ce texte sur notre site internet. C. G.